

Coronavirus en Limousin

SECTEUR PRIVÉ ■ Comment les établissements de santé privés participent à la lutte contre le coronavirus

Les cliniques au soutien de l'hôpital

A l'origine sous-utilisé dans l'Est de la France pour l'accueil des patients atteints par le coronavirus, le privé est-il prêt à s'engager dans le combat contre le Covid-19 ? Tour d'horizon en Limousin.

Hélène Pommier
et Julie Ho Hoa

En première ligne, face au coronavirus, il y a d'abord les hôpitaux publics : le CHU de Limoges et les centres hospitaliers de Brive, Tulle et Guéret. Quel est l'apport de la Polyclinique de Limoges et des autres établissements de santé privés du Limousin ? Dans le Grand-Est, la sous-exploitation des capacités de ces structures a fait polémique alors que l'hospitalisation publique n'arrivait plus à absorber le flux des malades.

Localement, dans cette crise sanitaire inédite, les cliniques ne sont pas restées les bras croisés, tiennent-elles à préciser. En déprogrammant les interventions chirurgicales non urgentes comme ailleurs, elles se sont organisées pour accueillir elles aussi



À CHÉNIEUX. Les urgences sont organisées pour recevoir les patients infectés et les autres.
PHOTO : BRIGITTE AZZOPARD

des patients infectés. Ainsi au niveau des urgences, le tri des personnes présentant ou non des symptômes évocateurs du Covid-19 a été mis en place.

Quant à l'hospitalisation, une unité dédiée de quinze lits a été créée pour accueillir d'éventuels malades du coronavirus à

Chénieux. « Elle avait déjà accueilli trois patients au 4 avril, précise Éric Denes, infectiologue. Pour les soins intensifs, nous disposons de douze lits, auxquels pourraient se rajouter, en cas de nécessité, ceux de la salle de réveil. »

Des ailes entières ont aussi été vidées « si besoin

de délester le CHU ». « Nous avons moins de 100 lits occupés sur 440 à Chénieux et à peine une meilleure proportion aux Émailleurs. Du coup, nous avons regroupé sur les quelques unités ouvertes différentes pathologies », explique Cécile Blanc, directrice de la Polyclinique,

qui précise que si Chénieux est « réservé » à la gestion des cas Covid-19, les Émailleurs ont récupéré quasiment la totalité des opérations de chirurgie urgentes.

Enfin, dans les moyens indispensables à la gestion des cas graves, la Polyclinique a aussi dix-sept respirateurs pour ventiler des patients. « Tout cela s'est fait sous l'égide de l'agence régionale de santé, reprend Éric Denes. On a eu le temps d'anticiper, de former le personnel et de se coordonner avec le CHU, qui pour l'instant fait face et n'a pas besoin de nous. Mais nous sommes prêts. »

En attendant la vague et la prise en charge des patients dans leurs établissements, les soignants de la Polyclinique n'hésitent pas à donner un coup de main, là où c'est nécessaire : dans les Ehpad de la Haute-Vienne par exemple ou encore dans les hôpitaux publics d'Île-de-France et du Grand-Est, qui face au nombre très important de cas, sont demandeurs de renforts.

A Guéret (Creuse). La clinique de la Marche est en configuration Covid-19. L'ambulatorio est à l'arrêt, toutes les activités de consultations et d'interventions chirurgicales sans risque vital programmées, qui peuvent être déprogrammées, le sont.

L'objectif : « Délester l'hôpital de certaines interventions afin qu'il ne se retrouve pas à consommer des forces humaines et du matériel, des gants, des casques, des masques pour des chirurgies qui pourraient se faire en toute sécurité à la clinique », explique le Dr Kapella, gynécologue de la clinique.

Le renfort est également humain puisque deux infirmières, une aide-soignante et un anesthésiste de la clinique se sont portés volontaires pour renforcer les équipes hospitalières.

En troisième ligne derrière le CH et le CMN de Sainte-Feyre, la clinique pourrait également prendre en charge des malades du Covid-19 si un pic épidémique se profilait en Creuse. ■

ÉPIDÉMIE

Trois nouveaux décès en Haute-Vienne, un en Corrèze

Hier, 55 nouveaux cas de Covid-19 ont été confirmés en Nouvelle-Aquitaine, ce qui porte le total à 4.028 depuis le début de l'épidémie

Concernant l'activité hospitalière (au 20 avril à 14 heures), 838 personnes sont hospitalisées (+13 par rapport à la veille), dont 191 personnes en réanimation ou en soins intensifs (-5). 1.083 personnes sont sorties guéries de l'hôpital depuis le début de l'épidémie (+22) mais on déplore au total 259 décès parmi les personnes hospitalisées, soit **douze de plus** depuis le dernier bilan.

Haute-Vienne : 51 personnes hospitalisées (-6 par rapport à la veille), dont dix en réanimation (-1). 74 personnes sorties guéries de l'hôpital (+4). On déplore un total de vingt décès, soit **trois de plus en 24 heures**.

Corrèze : 70 personnes hospitalisées (+4), dont treize en réanimation (+2). 50 personnes sorties guéries de l'hôpital (+3). On déplore un total de vingt et un décès, soit **un de plus en 24 heures**.

Creuse : trente et une personnes hospitalisées (-1), dont onze en réanima-

tion (-1). Douze personnes sorties guéries de l'hôpital (stable). On déplore un total de cinq décès, même chiffre qu'au bilan précédent.

Dans les Ehpad

Au 20 avril à 9 heures, 294 Ehpad (+5 par rapport à la veille) sur les 898 de Nouvelle-Aquitaine ont déclaré au moins un cas possible ou confirmé de Covid-19 parmi des résidents ou le personnel. 1.202 résidents ont été comptabilisés confirmés ou cas possibles (+45 par rapport à la veille).

Parmi eux, 87 sont décédés au sein des établissements (+4) et 50 sont décédés à l'hôpital (+3).

Haute-Vienne : 152 cas confirmés et possibles (-1 cas). Dix décès sont recensés dans les établissements (stable) et trois à l'hôpital, soit un de plus qu'au dernier bilan (compté dans le bilan hospitalier).

Corrèze : 51 confirmés et possibles (stable), quatre décès (stable), dans une unité de soins de longue durée de l'hôpital de Tulle.

Creuse : vingt-quatre cas confirmés et possibles (stable), un décès en établissement et un à l'hôpital (stable). ■

La clinique des Cèdres de Brive toujours active

A la clinique des Cèdres, à Brive (Corrèze), on est encore loin de voir le bout de la crise sanitaire.

Établissement de 2^e ligne associé au centre hospitalier de Brive, elle a reçu ses premiers patients atteints par le Covid-19 la première semaine après le début du confinement. « C'était important pour rôder notre organisation et affiner les gestes de sécurité des personnels », rappelle la directrice Isabelle Bielli-Nadeau.

Activée dès le début mars, sa cellule de crise avait déclenché son plan blanc interne et mis en place, notamment un service dédié au Covid. Douze lits dédiés et deux chambres de déchocage, avec respirateur et tout le matériel de réanimation. L'ARS n'a pas validé leur mobilisation, « mais elles sont restées armées et on s'en est servi avant de transférer des patients en réanimation à l'hôpital de Brive. »

Un dispositif, avec les personnels dévolus et toute l'organisation correspondante, qui reste plus que jamais en fonctionnement. « Tous nos lits ont été pris à un moment ; on était redescendu à trois en, début de semaine (celle du 13 avril, N.D.L.R.) ;



MOBILISATION. Sept des douze lits dédiés au Covid étaient occupés vendredi soir. PHOTO D'ARCHIVES STÉPHANIE PARA

Mais ce soir (17 avril), on est remonté à sept patients. Il semblerait qu'il y ait un nouveau pic à l'hôpital de Tulle, qui se délésterait sur les établissements de Brive... »

Treize personnels en renfort à Créteil

Treize personnels de la clinique briviste sont également montés en Île-de-France, aides-soignantes, infirmières et une préparatrice en pharmacie volontaires pour renforcer les équipes de l'hôpital Henri-Mondor de Créteil (*). La première dizaine est partie il y a deux semaines, les trois suivants mardi 14 avril au matin. « On assure un suivi quotidien de leur moral et de leurs conditions de travail.

On est très vigilants à ce qu'ils soient encadrés et formés, en plus de la charge émotionnelle importante qui leur incombe. Si ça se calme, j'aimerais qu'ils reviennent à Brive d'ici le 15 mai ; ils auront besoin de souffler et d'être mis un peu à l'isolement par sécurité, avance Isabelle Bielli-Nadeau. En tout cas, chapeau bas à eux ! Il faut vraiment aimer les gens pour s'engager comme ils le font. »

La reprise normale en question

En attendant, la clinique des Cèdres envisage la levée du confinement et un retour à la normale de ses activités. « Mais rien n'est clair. On est dans une phase d'interrogation par

rapport aux préconisations qui viendront du ministère et des procédures de reprise à mettre en place. J'ai peur qu'on vive avec le Covid encore un moment, il faut qu'on puisse reprendre dans de bonnes conditions pour tout le monde. »

Une reprise qui, sur le plan purement médical, s'annonce chargée. Si l'activité de la clinique, hors Covid, tourne au ralenti depuis la mi-mars, « je pense qu'il y a vraiment des gens qui renoncent à des soins, notamment en cardiologie ou en gériatrie. Ils ont peur de sortir et ça se comprend, mais tous ne s'en sortiront pas indemnes », regrette Isabelle Bielli-Nadeau.

Elle reprend : « Le problème des masques est réglé aujourd'hui, mais le risque, dans les mois à venir, c'est la rupture des livraisons de champs opératoires ou la gestion des stocks de matériels de réanimation qui pourraient manquer pour des activités opératoires normales. Il y a plein d'incidences en cascades... » ■

(*) Le groupe Elsan, dont dépend la clinique, a signé une convention de mise à disposition avec l'Assistance publique-hôpitaux de Paris (APHP).

Blandine Hutin-Mercier
blandine.hutin@centrefrance.com